

DESCRIPTION DE LA PIÈCE, MISE EN CONTEXTE:

La Leçon est une oeuvre d'Eugène Ionesco, grand dramaturge français d'origine roumaine né en 1912. Cette pièce a été écrite en 1950 et créée au Théâtre de Poche Montparnasse en 1951. Le théâtre de Ionesco dénonce l'absurdité de la vie et des rapports sociaux grâce à un univers parodique. Il est un des fondateurs du Théâtre de l'Absurde, favorisant le thème de la communication impossible entre les êtres (*Rhinocéros, La Cantatrice Chauve*)

Dans La Leçon, Ionesco sort des bases de la dramaturgie traditionnelle ; **la forme est dépouillée** : la pièce se résume à un seul acte sans découpage en scènes. L'action, simple, comporte peu de péripéties mais un prologue, un développement progressif au cours duquel le professeur vampirise son élève, celle-ci tombant dans la mollesse et lui au contraire devenant de plus en plus sûr de lui et autoritaire ce qui aboutit au **paroxysme : le meurtre sadique**, puis à une chute.

La pièce présente *un mélange des tonalités comique et tragique*, traditionnellement refusé. Ceci est indiqué dès **le titre : La Leçon est un « drame comique »**. La première partie est placée sous le signe de l'amusement. Les jeux de mots prolifèrent, ainsi que les phrases ou les raisonnements absurdes. Tout ceci provoque le sourire voire le rire mais certaines interventions de la bonne, « la lueur dans les yeux » du professeur et les exemples qu'il emploie créent un climat de tension annonciateur de la fin tragique, le meurtre. Nous retrouvons bien dans cette pièce **les principales caractéristiques du Théâtre de l'Absurde que sont la liberté face au théâtre traditionnel, la fuite du réel et le mélange de tons**.

ANALYSE DE LA PIÈCE par Samuel SENE:

Dans La Leçon, ce n'est pas l'histoire qui est importante, ce ne sont pas des personnages particuliers que Ionesco met en scène. La Leçon est ce qu'il a appelé un **drame « pur » qui présente une « action modèle de caractère universel »**. **Dans ce face à face d'une élève et d'un professeur, c'est à la dynamique entre le pouvoir et le savoir que nous sommes confrontés. On peut bien sûr penser à la subjectivité du savoir imposé par tout régime totalitaire mais aussi à la violence faite à tout esprit logique dans la situation d'apprendre.** Les logiques mathématiques ne sont après tout que des systèmes auxquels l'esprit peut résister au risque d'en souffrir...

Pourtant Ionesco a écrit un drame comique, comique qui se mêle aux moments où affleurent la tyrannie et la violence du professeur. Malgré la tyrannie de l'existence, il faut continuer ; quoi de mieux que la dérision, que les jeux de mots plutôt que les maux pour échapper à la souffrance existentielle et à la soustraction finale.

Le discours, absurde voire drôle, sera servi par **une interprétation réaliste, quand la scénographie et la lumière appuieront la transition vers l'horreur**. Deux chaises, celles de l'élève et du professeur, marqueront leur différence de statut, et permettront une mise en espace appuyant la prise du pouvoir du professeur sur l'élève en faisant évoluer leurs assises respectives.

La bonne, *deus ex machina*, manipule les protagonistes et les pousse vers l'horreur, en contredisant son discours apparemment sage et raisonné. Le spectateur sera alors libre de lire tantôt **une critique du système scolaire, tantôt un symbole du système dictatorial** ; mais toujours une allégorie du pouvoir que peut prendre un être humain sur un autre.

Les lumières traceront des lignes sur la scène, qui bougeront insensiblement tout au long de la pièce, donnant le vertige, et appuyant d'abord imperceptiblement puis de plus en plus fort l'horreur de la situation. Le viol puis la mort de l'élève sera suggéré par une simple ampoule allumée, seule source lumineuse, se balançant de part et d'autre de la scène.

Les accessoires sembleront au début de l'ouvrage de simples accessoires scolaires : une feuille de papier, un crayon, une gomme, mais deviendront de plus en plus absurdes en étant utilisés sciemment à contre sens. L'image finale montrera, épinglées au mur, les cravates des quarante élèves tués dans la journée, image forte s'il en est, mais laissant là encore **le spectateur face à sa propre interprétation**. Samuel Sené (metteur en scène)